



Membre de l'Union des Editeurs
de la Presse Périodique
Lid van de Unie van de Uitgevers
van de Periodieke Pers



Belgique - België
PP-PB 1000 Bruxelles 1
1/1300

Janvier 2004 - Tevet 5764
Trimestriel **18**
Driemaandelijks

Nouvelles CONSISTORIALES

CONSISTORIAAL Nieuwsblad

Edité par le Consistoire Central Israélite de Belgique • Centraal Israëlitisch Consistorie van België
Hoofdredacteur en verantwoordelijke uitgever: Michel Laub, secretaris-generaal C.I.C.B.
Rue J. Dupont, 2 - 1000 Bruxelles • Tel. 02/512.21.90 • Fax: 02/512.35.78 • E-mail: consis@online.be • www.jewishcom.be

Editorial

Sommaire Inhoud

Editorial	1
Madame Laurette Onkelinx, Ministre de la Justice à l'AC	2
Décorations	3
- Congrès à Istanbul - Cinquantième anniversaire de Yad Vashem	4
Le Musée Juif de Belgique	5-6
- M. Elie Barnavi et le Musée de l'Europe - Prix Marcel Marinower	7
- Het Joods Museum van Deportatie en Verzet (JMDV) te Mechelen - "An Allem Sind Die Juden Schuld"	8
- Nouvelles au Féminin et Colloque	9
M. Paul Danblon et le cinquantième anniversaire de la télévision belge	10
"Albert Einstein lived here"	11-13
Programme de l'Institut d'Etudes du Judaïsme	14
- Universiteit Antwerpen - I.J.S. - Remise du Prix de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France	15
In memoriam	16



« Le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas » (André Malraux)

*Lorsqu'une personnalité comme André Malraux, avec la stature intellectuelle universelle-ment reconnue qu'était la sienne, lègue à sa génération, et aux suivantes, une telle prophé-
tie, il n'est sans doute pas dépourvu d'intérêt d'essayer de l'interpréter...*

S'il faut en croire nos yeux et nos oreilles, sollicités d'une manière continue par les médias omniprésents, il semble clair que le nouveau siècle qui fait, depuis peu, partie de notre vécu, se singularise déjà nettement par des innovations inquiétantes à l'échelle mondiale. Si le 20^e siècle était, sur le plan humain, celui des dérives les plus abjectes, tant de la part de l'extrême droite que de celle de l'extrême gauche, si le 19^e était celui de l'explosion des nationalismes et du colonialisme et le 18^e, celui des « lumières », on ne peut, malheureusement, pas prétendre, du moins pour l'instant, que le 21^e ait renoué avec les valeurs humanistes de ces lumières. Bien au contraire. L'actualité nous confronte presque tous les jours aux pratiques du terrorisme aveugle, mis en œuvre par les zéloteurs d'un courant religieux qui interprètent leur religion à leur manière, religion dont la vocation originelle devrait sans doute inciter à prôner une éthique généreuse, plutôt que de sombrer dans les abîmes d'un intégrisme destructeur, de guerre sainte, privilégiant le terrorisme verbal et physique comme outil de domination.

Alors Malraux dans tout cela ?

Il est évidemment peu probable que le « spirituel », dont il est question dans la prophétie de Malraux, se réfère uniquement à sa dimension religieuse ⁽¹⁾ et encore moins aux dérapages mortifères que celle-ci peut engendrer et dont nous sommes témoins actuellement.

Quelles pourraient alors être les composantes sémantiques de l'adjectif *spirituel*, dont on abuse, par ailleurs, trop facilement ?

Il y a vraisemblablement autant de réponses à cette question que d'écoles de pensées susceptibles d'y apporter leurs petites pierres.

Au sein même du judaïsme, on peut d'ailleurs trouver différents points de vue. Pour le hassidisme, par exemple, l'homme doit sans cesse se réjouir et demeurer en état d'éveil à l'enthousiasme. Le Baal Chem Tov, fondateur de ce mouvement, enseigne que, quand l'homme s'abîme dans la médiocrité en ne se préoccupant que de lui-même, de ses biens éphémères, seul l'éveil en lui de la joie véritable l'aide à se libérer. Pour ce mouvement, la spiritualité ne peut passer que par la joie.

Le Talmud, quant à lui, introduit la notion de *Nechama Yetéra*, le « supplément d'âme », support mystique de la spiritualité du Chabbat.

On trouve dans le traité *Betsa* :

« Selon Rabbi Simon ben Lakich, le Saint, béni soit-Il, donne à l'homme un supplément d'âme la veille du Chabbat et le lui retire à la fin du Chabbat »

Le Chabbat, *momentum* privilégié hebdomadaire consacré au repos, à l'étude, à la prière et à la joie, est cette plage temporelle récurrente pendant laquelle on se libère de l'aliénation, de ses contingences purement matérielles, pour entrer dans une certaine sphère de l'univers spirituel, fécondée par le supplément d'âme cité dans le passage talmudique.

Dans tous les cas de figures, le judaïsme considère que le cheminement spirituel ne peut se faire que par un travail régulier sur soi-même, par une recherche constante de perfectionnement de sa propre personnalité.

Suite page 2



Le judaïsme rejette, avec intransigeance, toute velléité de réaliser cette quête de spiritualité au détriment d'autrui, de quelque manière que ce soit.

Pour notre tradition, violence et spiritualité sont totalement incompatibles.

Alors que le roi David, le réunificateur des tribus d'Israël, le père de la dynastie judéenne et de la lignée messianique, l'initiateur de la centralité de Jérusalem, le poète des Psaumes, veut construire ce centre de la spiritualité qu'est le

Temple de Jérusalem, il en reçoit l'interdiction formelle, car il n'a pas été un homme de paix :

« Dieu m'a dit : ce n'est pas toi qui bâtiras une maison en l'honneur de mon Nom, car tu es un homme de guerre et tu as répandu du sang » (I Chroniques, 28,3).

Si donc Malraux avait raison, si notre siècle est appelé à être spirituel ou à ne pas être, il y a, au sens de notre éthique fondamentale, une condition préalable à remplir : celle d'éradiquer le terrorisme de la surface de notre terre. Et il y a urgence en la demeure !

Michel Laub, secrétaire général

(1) Voir par ailleurs, l'interview d'Elie Barnavi dans ce numéro.

L'Assemblée Consistoriale, en sa séance du 22 octobre 2003, accueillait Madame Laurette Onkelinx, Vice-Première Ministre et Ministre de la Justice

A cette occasion, le prof. J. Klener, président du Consistoire, s'est adressé à la ministre, au nom de l'ensemble des membres de l'Assemblée, en les termes suivants :

Madame la Vice-Première Ministre,

Au nom du Consistoire Central Israélite de Belgique, je vous remercie d'avoir accepté, à l'instar de vos prédécesseurs à la Justice, notre invitation et cette prise de contact officiel avec notre institution jeune de 195 ans, puisque les décrets de Napoléon l'instaurèrent en 1808 pour régler l'organisation du culte israélite et ses rapports avec l'Etat.

Madame, Pierre Augustin Caron de Beaumarchais, esprit éclairé du XVIII^e

siècle, écrit, dans ses Mémoires, la phrase suivante : « Un titre n'est rien sans les qualités humaines qui le sous-tendent ». Cette affirmation prend tout son sens avec vous, Madame la Vice-Première Ministre, qui vous êtes dépensée sans compter auprès des différentes sensibilités culturelles et philosophiques de la cité belge pour instaurer un dialogue libre et franc, donc un dialogue de justice. Attentive et disponible, vous avez toujours accueilli avec intérêt, quelles que fussent vos responsabilités politiques, nos divers questionnements.

Ainsi donc, je manquerais à tous mes devoirs, à la fidélité à la mémoire attentive d'un passé tragique, à une fraternité qui m'est chère et finalement à moi-même, si je ne disais pas que le judaïsme national vit, en ce moment, une interrogation profonde car ces dernières années se révèlent, par des extrémismes de différents bords, des visages de haine, resurgis d'un temps qu'on espérait révolu. Pour certains des nôtres, il est de nouveau minuit dans le

siècle. D'autres posent la question de la pérennité de notre vie dans ce pays. Bref, la blessure historique fait mal, à nouveau.

Néanmoins, nous n'avons pas peur, nous avons le regard et la conscience tranquilles, car nous savons que vous, Madame, savez que lorsque que le Juif est atteint, l'homme est déjà un peu moins homme et que vous savez aussi que nous restons des êtres de dialogue et d'ouverture et non d'agressivité gratuite. Car notre histoire nous a démontré que le fait de dialoguer est la condition

sine qua non permettant d'éviter toute friction et autres incompréhensions dont les hommes sont finalement toujours victimes. Ainsi donc, sommes-nous mis en demeure de mettre en pratique et avec urgence, *hic et nunc*, les principes démocratiques chers à notre continent, principes démocratiques que de toutes façons, vous, Madame, vous souhaitez défendre et appliquer avec force et sagesse.



La Ministre Laurette Onkelinx est accueillie par le président du Consistoire.

Het Consistorie, Mevrouw, is echter nog steeds een federale instelling. Vandaar dat ik mij even tot u richt in het Nederlands. Zoals u zo onmiddellijk zal horen, komen wij uit alle windrichtingen van het land en illustreren zo de diversiteit, de verscheidenheid waaruit het Belgische jodendom steeds heeft bestaan, en dat, vanaf 1832, toen het consistoriaal systeem door het pasgeboren België werd overgenomen.

Om de drijvende rol en de mensliberaliserende functie van ons huis te illustreren, bieden wij u als aandenken dit historisch werk aan, over de geschiedenis van het Consistorie. Om de verknoctheid van het Belgische jodendom met de principes van vrijheid en gelijkheid nog nader te beklemtonen, vindt u hierbij eveneens een tweede werk geschreven door wijlen mijn voorganger Jean Baron Bloch, dat aantoot welke prominente rol Belgische joden speelden bij de bevrijding van ons land in de periode 1940-1945.



Madame Onkelinx épingle la décoration de Chevalier de l'Ordre de la Couronne, octroyée à M. Josué Charbit, président de la Communauté Israélite Orthodoxe de Bruxelles



Madame Onkelinx épingle la décoration de l'Ordre de Léopold II, octroyée à M. Marcel Linker, délégué de la Communauté Israélite de Charleroi



Madame Onkelinx épingle la décoration de l'Ordre de Léopold II, octroyée à M. Maurice Konopnicki, président de la Communauté Israélite de Charleroi

(M. Jacob Luchs, son prédécesseur, a reçu la décoration de l'Ordre de la Couronne à titre posthume)

M. Sylvain Landau, vice-président du Consistoire, à l'honneur

A l'occasion du dixième anniversaire de son règne, il a plu à S.M. le Roi Albert II, de remettre personnellement, le jour de la fête de la Dynastie, le 15 novembre 2003, des décorations prestigieuses à une quinzaine de personnalités belges, représentatives des mondes culturel, économique, scientifique, social et sportif de notre pays. C'est dans ce cadre que M. S. Landau, qui est au service du Consistoire depuis trente-cinq ans en tant que vice-président, a eu l'honneur de se voir remettre, par le Souverain en personne, la décoration de « Commandeur de l'Ordre de la Couronne ». Cette cérémonie, qui s'est déroulée au Palais Royal en présence de S.M. la Reine Paola, du Premier Ministre, du Ministre des Affaires Etrangères, du Grand Maréchal de la Cour et du Chef de Cabinet du Roi, était particulière par son caractère exceptionnel. M. Landau, qui portait la kippa traditionnelle, était accompagné par son épouse. Après avoir prononcé la bénédiction de circonstance (achère natan mi'khevodo le vasar va'dam), eut le grand plaisir de pouvoir s'entretenir



avec le Couple Royal, auquel il tient à exprimer sa gratitude, ainsi que celle de la communauté juive de notre pays, pour l'honneur qui lui est dévolu. Il tient également à faire part de sa sensibilité particulière pour la gentillesse et la sollicitude dont il a fait l'objet de la part du Grand Maréchal de la Cour et du Chef de Cabinet du

Roi, pour la possibilité qu'ils lui ont donnée en vue de l'observation la plus stricte des préceptes de la loi juive relatifs au jour du chabbat. Un grand jour pour Monsieur et Madame Landau, ainsi que pour la communauté juive de Belgique, dont ils étaient les dignes représentants en ce jour mémorable.

Congrès à Istanbul : judaïsme européen et judaïsme turc

Du 24 au 27 octobre 2003, quelques jours à peine avant les attentats sanglants contre la communauté juive de la grande métropole turque, se tenait à Istanbul un congrès international traitant de la situation actuelle du judaïsme européen.

Interview du professeur J. Klener, président du Consistoire, sur sa participation à ce Congrès.

M. L. : de quels sujets a-t-on principalement traité à Istanbul ?

J.K. : on a parlé des différentes communautés juives européennes, de leurs problèmes particuliers et de l'ambiance générale qui y règne. On a également évoqué le rôle de la communauté juive de Turquie dans le cadre du judaïsme européen, de

l'histoire de cette communauté et de sa structure religieuse

M. L. : quels étaient les pays représentés ? Y avait-il d'autres représentants belges ?

J.K. : il y avait une vingtaine de pays représentés : l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne, la France, la Grèce, la Hongrie, l'Italie, les Pays-Bas, la Russie, le Royaume-Uni, la Suisse, la Tchéquie, la Turquie, l'Ukraine et quelques autres.

Pour notre pays, j'étais le seul représentant. Nous avons pris un repas tous ensemble dans la salle des fêtes de la synagogue Nevé Shalom, l'une des deux synagogues victimes de l'attentat terroriste qui vient d'avoir lieu quelques jours après le Congrès...

Un ministre turc est d'ailleurs venu nous parler.

M. L. : quelles conclusions tirez-vous de cette rencontre au niveau international ?

J.K. : je voudrais d'abord dire que j'espère

de tout cœur que les membres de la communauté juive de Turquie que nous avons rencontrés sont toujours en vie et en bonne santé. Pour le



reste, comme c'est d'ailleurs le cas pour toutes les rencontres internationales, c'est par les échanges d'idées à dimension historique, culturelle et culturelle, ainsi que par les contacts personnels, qu'on retire cet enrichissement caractéristique des congrès internationaux. La communauté juive de Turquie est, en majorité, également hispanophone ou francophone et fière de sa double appartenance : celle qui la rattache à la Turquie et celle qui la lie au judaïsme.

Propos recueillis par M.L.

Cinquantième anniversaire de la création du Yad Vashem à Jérusalem

Les cérémonies d'ouverture du jubilé du Yad Vashem ont débuté dans la semaine du 14 septembre 2003 et ont été marquées par trois événements-phare.

- Une cérémonie nationale d'ouverture, sur la place du Ghetto de Varsovie à Yad Vashem, mardi soir, le 16 septembre 2003, en présence du Président de l'Etat d'Israël, Monsieur Moshé Katsav et du Premier Ministre, Monsieur Ariel Sharon.
- Le lendemain, une réception, à la résidence du Président de l'Etat d'Israël, pour les bienfaiteurs et amis du Yad Vashem de l'étranger et d'Israël. Au cours de cette réception une charte du souvenir a été signée par les principales délégations présentes, dont celle de la Belgique, présidée par Monsieur Jacques Graubart et à laquelle j'étais associé, ainsi que

M. Nathan Ramet, président du Musée Juif de la Déportation et de la Résistance à Malines.

- Le même jour, un dîner pour les délégués venus du monde entier, autour de quelques-uns des membres du Gouvernement, dont le ministre des Finances, Monsieur Benjamin Netanyahu.

Diverses manifestations eurent lieu durant cette semaine, comme l'inauguration de la plaque du Mur des Bienfaiteurs en l'honneur des principaux donateurs du Yad Vashem.

Nous avons pu découvrir le développement de cette institution, notamment :

- son programme de recherche
- la préservation des archives
- la préparation d'un vaste mémorial où seront inscrits les noms des six millions de déportés

- un musée consacré aux enfants de la déportation.

Il faut rappeler que c'est au Yad Vashem que se trouvent plantés les arbres en hommage aux Justes parmi les Nations. On y retrouve le nom de nombreux Belges qui ont contribué au sauvetage de Juifs dans notre pays.

Le Comité Belge des Amis du Yad Vashem a permis d'organiser des séminaires à l'intention des professeurs de l'enseignement secondaire de notre pays, relatifs à l'histoire de la Shoah et à son enseignement dans les écoles.

La mission du Yad Vashem est réellement sacrée, dans la mesure où il faut perpétuer le souvenir de la Shoah.

Baron Georges Schnek

Interview du Baron Georges Schnek, Président du Musée Juif de Belgique (MJB)

N. C. : Monsieur le Président, pouvez-vous éclairer nos lecteurs sur les grandes lignes du projet muséal, sur les plans :

- **du contenu : les collections et les différentes sections du futur MJB**
- **du timing : le déménagement vers la rue des Minimes, l'aménagement du nouveau musée et l'ouverture au public**
- **de la présentation : les expositions permanentes et temporaires et les multimédia interactifs**
- **des sources de financement**

G.S. : répondre *in extenso* à votre première question demanderait un exposé beaucoup trop long dans le cadre de cette publication consistoriale.

Les lecteurs qui souhaiteraient néanmoins prendre connaissance des grandes lignes du projet muséal, peuvent consulter la plaquette de présentation qui a été diffusée dans le public lors de l'ouverture exceptionnelle de notre musée, rue des Minimes, le 5 novembre 2002.

Il me semble cependant important de préciser ici que l'objectif de notre musée ne se limite pas à rappeler le passé historique des Juifs de Belgique et le parcours des diverses grandes figures qui ont contribué à l'essor économique, culturel et artistique de notre pays. Nous souhaitons inciter nos visiteurs à réfléchir aux grands problèmes de notre société, qui se veut pluraliste, et à s'interroger sur les spécificités et les emprunts réciproques des grandes civilisations de notre monde.

Pour ce qui est du contenu actuel du musée, je crois qu'il serait souhaitable d'interviewer, à l'occasion d'un prochain numéro des Nouvelles Consistoriales, nos collaborateurs, qui vous parleront alors davantage en détail des collections et des diverses sections du futur Musée Juif de Belgique.

Aujourd'hui, c'est surtout la réalité immédiate qui nous préoccupe. La décision de déménager le plus tôt possible au 21, rue des Minimes, a été prise lors de l'une des dernières réunions du Conseil d'Administration.

Il s'agit, au départ, d'un projet de transfert relativement simple, qui pourrait se réaliser moyennant quelques aménagements mineurs des locaux et des surfaces actuellement disponibles.

Notre administrateur, saisi de la Commission du Projet Muséal, Richard Kenigsman, assume la coordination indispensable des activités de tous nos collaborateurs scientifiques, qui sont aujourd'hui au nombre de six.

Grâce à un travail intense des équipes de notre musée, il est assez raisonnable d'envisager un délai plus ou moins proche pour le transfert et l'aménagement dans le bâtiment principal de la rue des Minimes. Ce dernier nécessite effectivement quelques préparatifs pour accueillir nos archives, nos collections, nos bibliothèques et nos services. Il faut donc opter pour un aménagement minimal guidé par le principe du réalisme et aussi inspiré par notre tradition. Comme le souligne Richard Kenigsman, un espace juif est avant tout un lieu de vie et de rencontre, de discussions. Cela signifie que le décor et la beauté des lieux ne nous préoccupent pas prioritairement pour cette première étape.

Nous attendons l'autorisation d'aménager le musée qui nous sera incessamment accordée par le Service des Pompiers de la Ville de Bruxelles. Notre collègue, Maurice Woitchik, qui préside la Commission « Maître d'Ouvrage », espère obtenir de nos architectes que les travaux débutent dans des délais raisonnables et s'achèvent le plus tard à la fin du semestre prochain. Notre équipe scientifique est très motivée, car elle a conscience de ce qu'elle pourra mieux garantir, dans les nouveaux locaux qui lui seront affectés, la conservation et le suivi scientifique de nos collections, de nos archives.

Pratiquement il faudra envisager l'emballage et le transport de plus de sept mille ouvrages en yiddish, de plus de six mille ouvrages d'art, de plus de vingt mille photos, de centaines de boîtes d'archives, de dizaines de meubles, d'un parc informatique non négligeable, sans compter les divers

objets d'art, peintures, sculptures, etc... Il s'agit là d'un énorme travail logistique, qui pourrait, néanmoins, être effectué dans un délai relativement court.



Mon cher Michel, il faut réaliser qu'outre le déménagement et l'aménagement, d'autres missions nous ont été confiées. La communauté juive de Belgique attend de notre part une concrétisation de nos objectifs essentiels. En effet, il ne s'agira pas seulement de ranger nos livres et nos archives dans notre nouvelle maison, nous sommes déjà au travail pour y insuffler vie et esprit. Nous préparons une grande et exceptionnelle première exposition. Nous ouvrirons la porte aux enfants dans un musée aux enfants, conçu pour eux.

Enfin, nous inaugurerons un nouveau centre de documentation et d'orientation. Bien entendu, il y aura des espaces fermés au public qui seront affectés au travail scientifique, tels que l'archivage et la conservation, ainsi que la gestion et l'administration du nouveau musée.

Pour ce qui est des sources de financement, il faut dire que nous comptons sur le soutien de la Communauté française, de la Région bruxelloise, de la Commission européenne, sur des subventions en provenance des Etats-Unis et, bien entendu, sur un important sponsoring privé, qui nous est plus ou moins assuré à l'heure actuelle.

N.C. : Y a-t-il un consensus sur ce projet muséal dans le chef de l'ensemble de la communauté juive de Belgique ?

G.S. : Il m'est difficile de vous répondre par l'affirmative à cette deuxième question, puisque vous savez que le projet muséal est très ambitieux, mais il ne répond pas à toutes les demandes et à tous les souhaits. Nous essaierons cependant, par le biais de notre conseil d'administration, constitué par les principales institutions juives de notre pays, de répondre le mieux possible

Suite page 6



aux souhaits et aux exigences que l'on peut attendre d'un musée d'art et d'histoire juive au XXI^e siècle.

N. C. : Comment se compose l'équipe actuelle chargée de la mise en œuvre de ce projet extraordinaire ?

G. S. : Je vous ai mentionné que nous avons six personnes dans l'équipe scientifique. Elle comprend, entre autres, deux conservateurs dont l'un, Daniel Dratwa, est là depuis le début de l'existence de notre musée qui, je dois vous le rappeler, a été créé à l'issue de l'exposition « 150 ans de Judaïsme » en 1980. C'était une initiative de mon regretté prédécesseur, le Baron Jean Bloch. Lorsque j'ai pris la présidence du Consistoire, j'ai eu à cœur précisément de réaliser ce souhait et je crois qu'aujourd'hui nous allons probablement aboutir, dans les mois qui suivent, à mettre en évidence une institution muséale digne de figurer dans la capitale de l'Europe. Le second conservateur est Zahava

Seewald. Nous avons alors une équipe administrative, qui est dirigée par Jacques Mener. Quant à Richard Kenigsmann, il assume la coordination des activités des six membres du personnel scientifique : les deux conservateurs, deux archivistes, et deux chercheurs. Ils ont acquis une expérience raisonnable en étant en contact permanent avec les grands musées juifs d'Europe et d'Amérique.

N.C. : Le MJB pourra-t-il transcender le niveau national et s'inscrire dans le paysage des grands musées juifs de niveau européen ?

G. S. : En réponse à cette question, notre objectif est non seulement de nous inscrire dans le paysage des grands musées juifs de niveau européen, encore que nous soyons le musée d'une modeste communauté de 35.000 coreligionnaires, mais nous voulons aussi que notre musée soit une vitrine européenne des principaux musées juifs qui existent sur ce continent.

N. C. : le MJB pourra-t-il néanmoins se démarquer de ses homologues européens par une spécificité propre ?

G. S. : Il est évident que nous aurons

notre spécificité, puisque notre musée se situera dans la capitale de l'Europe et que nous ne manquerons pas de rappeler dans notre aménagement l'existence des nombreuses communautés européennes qui ont animé le judaïsme à travers les siècles. Nous parlerons bien entendu également d'Israël, des communautés américaines et de celles qui sont réparties dans le monde.

Notre mission aujourd'hui est d'une actualité brûlante, puisque nous devons faire face à la montée de l'antisémitisme et du négationnisme. Ce musée se veut être l'outil permettant d'informer et de lutter contre la désinformation qui nuit actuellement au prestige du judaïsme et des Juifs.

Je serais très heureux que dans votre prochain numéro, vous accordiez une interview à l'un ou l'autre de nos chercheurs ou scientifiques. Comme vous le savez, ils sont épaulés par un comité scientifique, composé de professeurs d'universités de notre pays et d'experts muséologues particulièrement avertis.

Propos recueillis par M. L.

Avis du Bureau Exécutif de Surveillance Communautaire (BESC)

Si vous êtes témoin ou victime de faits antisémites

Vous pouvez former le numéro de notre HOTLINE : 02/534 31 84

Un répondeur automatique est à votre disposition.

Laissez vos coordonnées complètes : nom, prénom, numéros de téléphone

Notre FAX : 02/ 534 31 80 est aussi à votre disposition 24h/ 24h

Une gestion discrète de vos appels sera assurée.

Si vous êtes témoin ou victime de faits graves

En cas d'agression physique ou verbale :

- Prévenir les autorités policières au 101

- Prévenir le BESC au 02/534 31 84

- Se faire auditionner par un officier de police

- Réclamer la copie du procès verbal d'audition

- Nous faxer, au 02/534 31 80, ce procès verbal d'audition ou :

les noms et coordonnées de l'officier de police qui vous a auditionné

Ces différentes procédures nous concernent tous et sont destinées à assurer correctement la sécurité de notre communauté, en parfaite collaboration avec les autorités compétentes.

Nous vous remercions de votre attention.

Pour soutenir le BESC : BESC c/o CCIB : 676-0929201-04

Interview de M. Elie Barnavi, historien, ancien Ambassadeur de l'Etat d'Israël en France, membre du Comité Scientifique du futur Musée de l'Europe

CCIB : Monsieur Barnavi, que pensez-vous de la Constitution européenne ? Voyez-vous la nécessité ou la possibilité d'y mentionner également l'apport du judaïsme à la culture européenne ? Et si oui, à qui et à quels apports penseriez-vous principalement ? (scientifiques de haut niveau, artistes, philosophes.)

E.B. : Il aurait fallu d'abord faire mention du christianisme. Il est vaguement question de spiritualité, mais on a voulu préserver le caractère laïque. Personnellement je crois que c'est une erreur car il aurait fallu reconnaître l'apport des religions.

Si cela avait été possible, on aurait pu, principalement, mentionner le rôle du judaïsme comme religion monothéiste d'où sont issues les deux autres religions ayant cette même qualité : le christianisme et l'islam.

On aurait pu parler aussi de l'apport décisif du judaïsme au moyen âge dans les domaines de la science et de la traduction et rappeler l'ouverture à la modernité dont de nombreux Juifs ont été précurseurs, au temps de l'« Emancipation » aux 18^e et 19^e siècles, sur le plan intellectuel, économique et social.

CCIB : Vous êtes lié au Musée de l'Europe. A quel titre ? Ce musée fera-t-il une petite place à cet apport du judaïsme à la culture européenne ?

E.B. : En fait, je suis l'un des concepteurs de ce musée, dont j'ai été le directeur du Comité Scientifique jusqu'en décembre 2000. J'ai quitté ce poste lorsque j'ai été nommé ambassadeur de l'Etat d'Israël à Paris. Actuellement, ce comité est dirigé par Krzysztof Pomian, un Français, qui est directeur de recherches au CNRS et professeur à l'Université Nicolas Copernic à Torun, en Pologne. De mon côté, j'ai réintégré l'équipe et continue à travailler pour le musée. Depuis Tel-Aviv, cela se fait évidemment par courrier électronique.

Le Musée de l'Europe s'est vu attribuer un espace de plus ou moins 6.000 m² dans un bâtiment du Parlement Européen et les travaux ont commencé.

Ses buts sont ambitieux : il souhaite montrer la longue histoire de l'Europe et son cheminement vers l'union, en mettant l'accent sur le cadre de civilisation commune. Il en explicitera les composantes, les frontières, les grands moments d'unité, mais également de rupture. Il racontera comment on a pu construire cette Union européenne. Pour ce faire, il remonte-

ra même jusqu'à l'Antiquité.

CCIB : André Malraux a dit « Le 21^e siècle sera spirituel ou ne sera pas ».

Que pensez-vous de cette citation ? Est-elle prophétique ? Faites-vous la différence entre religieux et spirituel ?

E.B. : Je pense qu'effectivement cette citation est prophétique. Aujourd'hui, les religions représentent une grande force. Mais elles offrent aussi souvent le visage grimaçant de l'intégrisme religieux. Nous assistons, de nos jours, à un choc de civilisations, à une sorte de guerre entre la culture et la religion. Je ne crois cependant pas que ce soit une fatalité. Les grandes lignes de clivage passent par l'intérieur de chacune des civilisations.

Quant à la différence qu'on pourrait faire entre le spirituel et le religieux : alors que celui-là englobe celui-ci, ce dernier est un système social, un système de croyances, une manifestation particulière de l'Homme vers le spirituel.

Propos recueillis par M.L.



Moïse Rahmani, lauréat du Prix Marcel Marinower



Le Prix Marcel Marinower a été créé il y a une quinzaine d'années, pour récompenser une œuvre, un auteur ou une jeune personnalité de la communauté juive de Belgique.

La famille Marinower et ses proches ont voulu ainsi perpétuer le souvenir de feu Maître Marcel Marinower, héros de la Résistance, survivant des camps nazis, et qui a contribué, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, à la restructuration de la vie communautaire juive, à la promotion d'un centre universitaire de recherche sur le judaïsme, ainsi qu'à la création des émissions religieuses du Consistoire.

Dans l'exercice de sa fonction de secrétaire général du Consistoire, il a réussi à donner à cette institution l'impulsion nécessaire pour une véritable renaissance du judaïsme religieux.

Cette année, le 26 novembre 2003, le professeur Julien Klener, président du Consistoire Central Israélite de Belgique, a remis le prix, d'une valeur de 2500 €, à Moïse Rahmani⁽¹⁾, dont il a rappelé le brillant parcours d'historien du monde sépharade et d'homme de lettres. Je le cite :

« Moïse Rahmani a réussi cette gageure de traduire, en quelques centaines de pages, l'épopée du peuple sépharade qui, à travers les siècles, s'est dispersé et égaillé de par le monde... Moïse Rahmani rejoint, par ses expressions poé-

tiques et ses rêveries, les thèmes et les métamorphoses essentiels de la littérature juive contemporaine, en les rattachant à la mémoire historique et géographique propre au judaïsme sépharade. »

Baron Georges Schnek
Président honoraire du Consistoire

(1) Outre la revue trimestrielle de l'Institut Sépharade, dont il est l'éditeur et le rédacteur en chef, Moïse Rahmani a publié les ouvrages suivants (voir aussi *Nouvelles Consistoriales* n° 17) : *Rhodes, un pan de notre mémoire* (2000) *Shalom Bwana, la saga des Juifs de Congo* (2002) *Les Juifs du soleil, portraits de Sépharades de Belgique* (2002) *La réponse de Noa* (2003) *L'Exode oublié, Juifs des pays arabes* (2003)

Nieuws van het Joods Museum van Deportatie en Verzet (JMDV) te Mechelen

Het succes van het JMDV blijft voortduren. Gedurende de 24 laatste maanden heeft het museum 48 382 bezoekers ontvangen.

Hiervan werden er 39 713 rondgeleid. In mei 2003 bracht de Dienst voor Oorlogsslachtoffers 4 400 omslagen met persoonlijke documenten, door de nazi's afgenomen van gedetineerden in het Verzamelkamp Dossin, de zogenaamde "reliëken", in depot bij het JMDV. De overeenkomst stipuleert dat deze binnen 5 jaar zullen geïnventariseerd, gedigitaliseerd en geconserveerd worden.

Op 1 oktober 2003, slaagde het JMDV erin een delegatie van vertegenwoordigers van alle Belgische onderwijsnetten en ministeries van onderwijs bijeen te brengen voor een bezoek aan het museum en site *La Coupole* in Noord Frankrijk. Tijdens WO II ressorteerde het departement Nord/Pas de Calais onder de *Verwaltung* van Brussel en werden de joden van Calais en Lille over Mechelen gedeporteerd. De laatste jaren worden het JMDV en Breendonk meer en meer bezocht door schoolklassen uit deze

regio. Door het Belgisch onderwijsveld te laten kennismaken met *La Coupole*, hoopt het JMDV een retourbeweging aan te moedigen. Breendonk stuurde eveneens een afgevaardigde mee.

Op 20 oktober 2003, overhandigde Dhr. Thierry Rozenblum de CD-Roms aan het JMDV met de inventaris en beelden van 43 000 documenten over joden uit het arrondissement Luik.

Het JMDV heeft ook actief het project van de werkgroep *Dannes Camiers* gesteund.

Op uitnodiging van de gouverneur van Antwerpen, Dhr. Paulus, vergaderden, op 28 november 2003, de voorzitters van het Fort Breendonk en van het JMDV, Dhr. N. Ramet, samen met de directeur van de Koning Boudewijnstichting, om te onderzoeken of er samenwerkingsverbanden mogelijk zijn. In januari 2004 zullen in dit verband verder voorstellen worden uitgewerkt.

Op dit ogenblik onderzoekt een SOMA-werkgroep, o.l.v. Dr. R. Van Doorslaer en prof. J.P. Schreiber, de archieven van de *A.J.B.*, die door het JMDV gecentraliseerd zijn, met het

oog op een publicatie en een seminarie. In maart 2004 organiseert het JMDV, samen met de "V-dagen" en de cel "Démocratie ou Barbarie" een internationaal congres over *Teaching Remembrance* in het kader uitgezet door de Europese Gemeenschap. Hierbij is uiteraard een bezoek aan het JMDV door de internationale delegatie voorzien.

2004 wordt ook een belangrijk jaar voor het museum, omwille van de zestigste verjaardag, op 4 september, van de bevrijding van het verzamelkamp Dossin. In verband hiermee, stelde het Dagelijks Bestuur van het museum een werkgroep in, met name "Project 2004", bestaande uit enkele bestuursleden en de conservator. De werkgroep voorziet, in functie van de gevonden sponsoring, de organisatie van een aantal colloquia, gewijd aan historische, pedagogische en juridische onderwerpen, muziekvoorstellingen, in samenwerking met het Festival van Vlaanderen, en een meeting met oud-gevangenen van het *Sammella-ger Mecheln*.

Ward Adriaens en Michel Laub

"An Allem Sind Die Juden Schuld"

Onder deze sprekende titel verscheen onlangs een voortreffelijke analyse van Mia Doornaert in De Standaard. Het vertrekpunt is een zelfspotliedje met die zes woorden, dat op de muziek van één van de wereldberoemde aria's van Carmen van Bizet in politieke cabarets van het voor-Hitleriaanse Berlijn gezongen werd. Volgens Mia Doornaert, "viel het refrein opnieuw te horen, gezongen door de eerste minister van Maleisië op de Conferentie van islamitische landen. Hij kreeg grote bijval van de vertegenwoordigers van meer dan een miljard bewoners van deze aarde. Uit hoffelijkheid voor de gastheer? Helemaal niet. Gewoon omdat, zoals *Le Monde* in een commentaar schreef, de toehoorders het ermee eens waren. Omdat dergelijke uitspraken dagelijkse kost zijn in de Arabisch-islamitische wereld".

Mia Doornaert schrijft dat die constante haatpropaganda tegen niet alleen Israël maar "de joden" een factor is "die onze regeringen en vele actiegroepen voor vrede in het Nabije Oosten niet wensen te zien". Die regeringen en actiegroepen "zijn ook veel te lang blind gebleven voor het herlevende antisemitisme in de eigen landen. Daarover heeft de burgemeester van Amsterdam toch aan de alarmbel getrokken. Als er in scholen tijdens lessen over de Tweede Wereldoorlog spreektoeren opgaan "joden, die moet je doden", dan is het alarmpeil inderdaad ver overschreden."

En dan het ongelooflijke, i.v.m. het Israëlisch - Palestijns conflict, waarover VLD-senator Jean-Marie Dedecker het volgende aanhaalde:

"Een Belgische diplomaat (in Israël) zei me : als de Israëli's zo doorgaan, bereiden

ze hun tweede holocaust voor" (*Humo*, 1 juli)

Mia Doornaert reageert daarop :

Wie nu zegt dat de Israëli's door hun gedrag een "tweede holocaust voorbereiden", geeft aan dat "de eerste holocaust" eigenlijk ook de schuld van de joden was" Mevrouw Doornaert, laat ons toe u onze oprechte dank te betuigen voor uw -zoveelste - moedig artikel en, in het bijzonder, voor deze laatste reactie. Want daar is de joodse gemeenschap nu eigenlijk nog steeds aan toe : haar gedeeltelijke overleving uit de hel van de Sjoa te moeten rechtvaardigen en verder haar excuses te moeten bieden, zowel hier, in Europa, als daar, in het Nabije Oosten, om "mede gebruik te maken van de zuurstof die de mensheid gegund is..."

M. L.

Nouvelles au Féminin



De gauche à droite: le professeur Janine Elkouby, Lily Grosman, Madame Ruthi Kinar, épouse de S.E. l'Ambassadeur d'Israël, Mary Liling et Nadine Iarchy

Le 22 septembre 2003, avant que ne commencent les « convocations d'automne », le Conseil des Femmes Juives de Belgique, auquel sont affiliées les associations féminines

Akim, le Comité des Femmes Juives de Bruxelles, la Commission Consistoriale de la Femme, de Damescommissie van de Centrale-Antwerpen, Emuna, Hatikvah, Na'amat et Yad Sara, a tenu, à l'invitation de la Commission Consistoriale de la Femme, une réunion dans la Salle des Fêtes de la Communauté Israélite de Bruxelles.

Madame Ruthi Kinar, épouse de S.E. l'Ambassadeur d'Israël en Belgique, a rehaussé cette réunion de sa présence. Elle a rappelé combien il était difficile, actuellement, de mener une vie normale en Israël, partagée entre la crainte du terrorisme au quotidien et les difficultés économiques croissantes. Ensuite les représentantes des associations membres ont expliqué et partagé leur souci de s'impliquer en faveur du judaïsme en Israël, en Belgique et ailleurs.

Comme pour chaque réunion, les participantes (environ une soixantaine) ont également entendu les nouvelles du Forum et du CCOJB. Elles ont été informées du suivi du groupe de travail sur le *guet* mis sur pied après la rencontre avec les rabbins de la Conférence des Rabbins Européens (CER), ainsi que du travail constructif effectué par la déléguée d'ICJW au Conseil de l'Europe.

Le Conseil des Femmes Juives de Belgique a également eu l'occasion d'apporter son soutien à la Communauté juive de Subotica (Yougoslavie) et de participer à différents dialogues inter religieux.

Le Conseil des Femmes Juives de Bruxelles participera à la prochaine Conférence d'ICJW à Paris, dont le thème sera : "Women's Vision of Peace".

Et pour terminer cette année dans la tradition juive en pratiquant la Tsedaka et parce que la devise de notre association est "Nous sommes responsables les uns des autres" (Lévitique XIX), le Conseil a voté un don à l'association « Pitchonlev » en Israël.

La réunion s'est poursuivie par la conférence, passionnante, du professeur Janine Elkouby, de Strasbourg, intitulée : « De Lisbonne à Amsterdam : un marrane raconte », qui souleva de nombreuses questions, suscitées par une actualité douloureusement vécue.

Ce fut aussi l'occasion pour le Professeur Elkouby de présenter son premier roman, pour lequel elle vient d'ailleurs de recevoir un prix, et qui s'intitule « Passés composés ».

L. Grosman
Présidente de la Commission
Consistoriale de la Femme.



COLLOQUE

Femmes Juives - Halakha et Modernité IV le 14 mars 2004

Santé-Fertilité-Génétique

Organisé par

la Commission de la Femme du Consistoire
Central Israélite de Belgique
et l'Institut d'Etudes du Judaïsme
(Institut Martin Buber)

en collaboration avec

le Conseil des Femmes Juives de Belgique
et la Maison de la Culture Juive

Le colloque se tiendra
dans l'auditoire Dupréel
Institut de Sociologie

44, avenue Jeanne à 1050 Bruxelles

Conférenciers

Professeur Dr. Marcel Kornitzer
Ecole de Santé Publique, U.L.B.

Santé de la Femme en 2004 : progression ou régression ?

Docteur Fabienne Attias
Gynécologue, Strasbourg

Statut de l'embryon dans le judaïsme - fertilité et halakha

Professeur Dr. Inge Liebaers
Centrum Medische Genetica, A.Z. - V.U.B.

Le conseil génétique et le diagnostic pré-implantatoire

Docteur Ruth Laub

Département Central de Fractionnement de la Croix Rouge
Lien de Sang

Modérateur : Professeur Dr. Marcel Kornitzer

Réservations :

Consistoire :

tél : 02 512 21 90 • fax : 02 512 35 78

e-mail : consis@tiscalinet.be

Maison de la Culture Juive :

tél / fax : 02 343 62 24

e-mail : maisonculturejuive@hotmail.com



Interview de M. Paul Danblon,

à l'occasion du cinquantième anniversaire de la télévision belge

N.C. : Paul Danblon, la télévision belge fête actuellement ses 50 ans. Vous avez été, et êtes d'ailleurs encore à l'occasion, l'un des journalistes les plus originaux et les plus passionnants de nos chaînes nationales.

Pouvez-vous raconter en quelques phrases, pour nos lecteurs, vos souvenirs les plus marquants dans ce merveilleux parcours, cette aventure extraordinaire ?

P. Danblon : il est vrai que j'ai eu la chance de connaître une vie professionnelle passionnante. J'ai pu concilier des pulsions apparemment contradictoires : d'une part, je voulais être un homme de spectacle (théâtre et musique) et d'autre part, en tant que chimiste de formation, j'étais passionné de sciences. De plus, j'ai toujours aimé l'enseignement, donc la communication.

Lorsque, voici 50 ans, la télévision belge est née, j'avais déjà une petite expérience de la radio et me suis lancé avec enthousiasme dans l'aventure de ce nouveau média (le mot n'existait pas encore). Ce fut un très grand bonheur que de pouvoir vivre l'époque héroïque d'un mode d'expression entièrement nouveau. Nous avions l'impression que tout était possible.

J'ai donc connu les tout premiers essais expérimentaux qui partaient du studio 5 du grand bâtiment de la Place Flagey. J'ai une immense gratitude pour mes aînés qui nous ont fait confiance à mes contemporains et à moi, à Igor Recht notamment, créateur du premier Journal Télévisé où j'ai fait mes premières armes.

N.C. : vous avez été l'animateur de nombreuses émissions scientifiques remarquables. Mais également d'émissions comme "Terre des Hommes". A l'occasion de celles-ci, avez-vous traité des sujets qui touchent au judaïsme ou à la communauté juive ?

P. Danblon : au début, je travaillais "tous azimuts", passant du journalisme généraliste ou de la musique aux émissions pour enfants. Mais, assez rapide-



ment, j'ai utilisé mes modestes compétences en science pour me lancer dans la vulgarisation : à vrai dire, c'était un créneau qui n'était convoité par personne... Je crois pouvoir dire, sans fausse modestie, que j'ai été l'initiateur de l'information scientifique à l'INR (puis la RTB, puis la RTBF). Ce secteur a d'ailleurs constitué une véritable unité recon-

nue, officiellement située dans l'organigramme.

Mais il est vrai que des préoccupations disons philosophiques ne m'étaient pas étrangères. Mon "militantisme" en diffusion des sciences correspondait d'ailleurs à un engagement dans la sensibilité rationaliste et il n'est donc pas surprenant que les rapports entre le monde de la science et celui des religions m'ait intéressé. C'est dans cet esprit que, en effet, au début des années soixante, j'ai lancé des séries d'émission comme A LA RECHERCHE DE L'HOMME (où j'ai abordé notamment les thèmes de l'origine de la Vie, de l'évolution, voire de l'apparition de l'Homme (ce qui n'était pas chose aisée à l'époque) ou encore ce TERRE DES HOMMES qui passaient en revue les familles de pensée importantes de l'époque :

les catholiques, les protestants, les juifs et les incroyants. Ces programmes ont eu un retentissement considérable. Ce n'était d'ailleurs pas mon premier contact avec la Communauté : permettez-moi de vous signaler, pour la petite histoire, que, dès la fin des années cinquante, j'étais un des conférenciers habituels du jeune CCSJ de l'époque (Cercle culturel et sportif juif) situé au Boulevard Botanique ! (C'était donc bien avant que j'aie des raisons personnelles de m'intéresser au judaïsme...)

Par la suite, j'ai souvenance d'une émission PAQUE JUIVE, PAQUES CHRETIENNES, à laquelle avait participé, en sa qualité d'historien, l'ambassadeur d'Israël, le professeur Itzhac Sergio Minerbi. Je me souviens aussi de ma collaboration, en tant que commentateur, à une belle émission de mon regretté ami Jacques Cogniaux sur les Hassidim.

N. C. : y a-t-il eu d'autres séries de reportages au cours desquels de tels sujets ont été traités par vous ?

P. Danblon : TERRE DES HOMMES a connu trois séries après la première. Nous avons abordé les âges de la vie avec la question des rites de passages dans les différentes sensibilités, ainsi que les Grandes Fêtes. De plus, dans mes autres domaines d'activités, j'ai toujours fait la place qui lui revenait au judaïsme, tant dans sa dimension proprement religieuse que dans une nuance plus culturelle, sans ignorer les sensibilités laïques de différentes nuances...

N.C. : pensez-vous qu'il serait opportun de pouvoir disposer un jour d'une chaîne juive, un peu à l'instar de Radio Judaïca pour la radio ?

P. Danblon : les écueils me paraissent a priori nombreux. Il y a d'abord le nerf de la guerre : une station TV suffisamment professionnelle pour être efficace coûterait cher. Mais il y aurait aussi l'épineuse question des possibilités équilibrées d'expression données aux nombreuses sensibilités existant dans la Communauté. Il faudrait sans doute un nouveau Roi Salomon pour gérer cela...

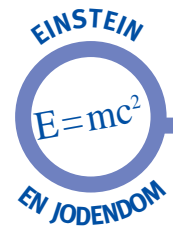
N.C. : quel est, à votre sens, le principal message que devrait véhiculer la télévision de nos jours ?

P. Danblon : j'avoue que l'évolution de la plupart des chaînes me laisse pensif. J'ai eu la chance d'exercer ce métier à une époque où l'esprit "Service Public" allait de soi : informer (avec rigueur et un grand souci de déontologie), divertir, (certes, mais sans démagogie) mais surtout former, c'est-à-dire contribuer à une véritable éducation ludique du public général, à l'élévation de son niveau de maturité et donc de la qualité de sa fonction citoyenne. Je dois bien reconnaître que la croissance vertigineuse des motivations marchandes, inévitables nous dit-on, ont largement faussé le jeu.

Etant optimiste de nature, je ne puis me résoudre à penser que nous ne connaissons pas une prise de conscience de l'impérieuse nécessité à reconsidérer la fonction des grands médias dans une société de bonne santé démocratique.

Propos recueillis par M.L.

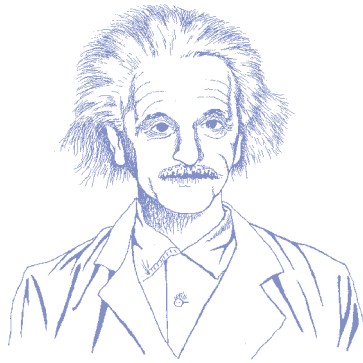
“Albert Einstein lived here”



Enkele dagen na de dood van Albert Einstein op 18 april 1955, verscheen er in de *Washington Post* een cartoon van een aardbol zwevend in het heelal met daarop de volgende tekst, zo groot dat eenieder vanuit een verre planeet of melkwegstelsel het zou kunnen lezen: “Albert Einstein lived here”. Hiermee werd op treffende wijze uitgedrukt dat Einstein’s wetenschappelijke prestaties hem een vorm van onsterfelijkheid hadden opgeleverd. Zonder twijfel is Einstein de meest beroemde persoon van de twintigste eeuw geweest.

Hoe de internationale faam en bewondering zich heeft verhouden tot Einstein’s joodse identiteit, leidt tot de interessante vraag of zijn joodse afkomst hem heeft beperkt of juist heeft verrijkt. Daarvoor moeten wij in herinnering roepen hoezeer Einstein tijdens zijn leven werd beschouwd als een soort van heilige of profeet: elke uitspraak van hem werd al gauw tot een aforisme die schrill afstak tegen zijn eigen kijk op het weten: “Eén ding heb ik in een lang leven geleerd, namelijk dat al onze wetenschap gemeten met de werkelijkheid primitief en kinderachtig is – en toch is het het kostbaarste wat wij bezitten.”

Albert Einstein werd op 14 maart 1879 in Ulm geboren. Zijn ouders waren Hermann Einstein en Pauline Einstein-Koch. Albert werd vernoemd met een Duitse naam in vage verwijzing naar zijn grootvader Abraham Einstein. De ouders kozen de naam Albert met de A van Abraham, terwijl zijn zuster Maja in feite Maria heette. Beide kinderen werden naar een katholieke, lagere school gestuurd en opgevoed in de katholieke traditie. De familie Einstein kon worden omschreven als vrijzinnig en had geen binding met de joodse traditie. Enig joods bewustzijn was nog wel aanwezig, want het was Albert zelf die zijn ouders verweet de joodse religie te verzaken en daarmee zijn afkeer toonde voor het verflauwen van het jodendom binnen de familie. Hij koos zelf voor de spirituele en rituele kant van het joodse leven en ging kosjer eten. Op de leeftijd van tien jaar, ging hij naar het Luitpold Gymnasium, waar



hij binnen de kortste keren overhoop lag met de leraren en kritiek uitoefende op de harde lesmethoden die daar werden gehanteerd. Hij nam zijn toevlucht in zelfstudie en bleek al spoedig een groot talent te hebben voor wis- en natuurkunde, vooral gestimuleerd door zijn oom Jacob die hem wiskundeles gaf. Tegelijk nam hij vioolles en toonde ook zijn muzikale kant. Als vijftienjarige jongen zag men hem altijd in de boeken: allerhande populair-wetenschappelijke literatuur, alsook filosofisch werk van Humboldt en Kant. Zijn filosofische kennis bracht hem tot het inzicht dat de Bijbel geen waarheid bevatte en bracht hem tot de ontkenning van elke religieuze waarde ervan. In deze tijd vertrok de familie Einstein naar Pavia, bij Milaan, waar vader Einstein zijn geluk beproefde met de opening van een elektrotechnische fabriek. Albert bleef alleen achter voor de afronding van zijn gymnasiumstudie in München. Als bijnaam had hij Biedermaier, want hij was ongelukkig in de Beierse hoofdstad en besloot toen al te werken aan het veranderen van zijn nationaliteit. Hij verliet de school en sloot zich aan bij de familie in Milaan. Toch moest hij verder studeren en meldde zich aan op het Federaal Instituut voor Technologie in Zürich, waar hij in 1895 voor het examen zakte. Hij was nog maar zestien jaar, terwijl de minimumleeftijd voor toelating eigenlijk achttien was! Het was professor Heinrich Weber die hem toeliet in zijn natuurkundecolleges op de kantonale school van Aargau, waar Albert Einstein zich veel gelukkiger voelde en de veel betere sfeer preees. Hij vond onderdak bij één van de leraren, Jost Winteler, van wie een zoon met zijn zuster Maja zou huwen.

Het wetenschappelijke talent van Einstein was nu ontdekt en in 1896 behaalde hij zijn diploma die hem toegang verschafte tot de Zürich Polytechnische. Daar verveelde hij zich en ging volledig zijn eigen gang samen met een andere leerlinge, Mileva Maric, met wie hij later zou trouwen. Niet de wiskunde maar de natuurkunde had zijn voorkeur. Tijdens zijn studie rond de eeuwwisseling vroeg hij in Zwitserland een paspoort aan. In 1899 diende hij het verzoek daartoe in, vooral met de reden verplichte, militaire dienst in Duitsland te vermijden. Het burgerschap van Zürich werd hem in 1901 vergund voor het kanton Zürich en voor heel Zwitserland. Het Zwitserse staatsburgerschap heeft Einstein zijn hele leven behouden.

In datzelfde jaar verslechterde de verhouding tussen Einstein en zijn docenten. Hij was te snel voor hen en kwam arrogant over. Eigenlijk wilde hij aan het werk en daartoe schreef hij ook een brief aan de vermaarde natuurkundige Kamerlingh-Onnes in Leiden. Hij had geen succes en zocht troost in het musiceren. In 1902 nam hij privélessen in Bern en tijdens de zomer werkte hij in het Patentkantoor. Op 10 oktober 1902 stierf zijn vader en in 1903 trad hij in het huwelijk met Milena Maric. Zij was van Servische origine en had een orthodox-Servische achtergrond. Hun eerste zoon, Hans, werd in 1904 geboren en hun tweede zoon, Eduard, in 1910. Toch hield het huwelijk geen stand, want Milena werd binnen de familie Einstein niet geaccepteerd. Was er toch vervreemding op basis van de joodse afkomst van de familie? Ook al stond Albert Einstein nog zo ver af van de joodse levenspraktijk, toch ontkende hij zijn joodse achtergrond niet en kwam er vooral in latere tijd vaak over te spreken.

In de eerste jaren van de twintigste eeuw kwam de wetenschappelijke doorbraak: vanaf 1902 verschenen enkele artikelen in de *Annalen der Physik* en in 1905 stelde Einstein zich de volgende vragen in relatie tot de leer en theorie van Max Planck betreffende de relativiteit in de natuurkunde: “waar ben ik en hoe beweeg



ik?” Einstein wenste bij de wortel van de relativiteitsleer te komen door de verhouding tussen energie en frequentie te bestuderen. Isaac Newton had de absolute ruimte en de absolute tijd gepropageerd en ging uit van de uniforme beweging, maar menige geleerde was daaraan gaan twijfelen. Maxwell bracht zijn nieuwe theorieën over het elektromagnetisme naar voren, terwijl de Nederlander Anton Lorentz de opvattingen hierover aanscherpte en verfijnde. Albert Einstein's eigen theorie over de relativiteit werd in 1906 en 1907 gepubliceerd, maar hij kon niet iedereen overtuigen. In 1908 werd hij *Privatdozent* aan de universiteit van Bern, maar hij was een slecht docent en zat met zijn hoofd te veel in theorie-ontwikkeling en ideevorming. Studenten klaagden over zijn *absentmindedness* en zijn slonzig voorkomen. De universiteit van Zürich haalde hem binnen als buitengewoon hoogleraar op voorspraak van Friedrich Adler, alwaar hij gauw de bijnaam kreeg van “de nieuwe Copernicus”. Einstein was blij weer onder vrienden te zijn, maar voelde een grote bescheidenheid jegens de groten. Vermoed wordt dat dit toch te maken had met het gevoel een Duitse en vooral ook joodse vreemdeling te zijn gebleven.

Het mocht niet hinderen om Einstein te verzoeken naar Praag te komen om daar aan de Duitse universiteit hoogleraar te worden. Het invullen van het registratieformulier ging in die tijd zeker niet zonder bekendmaking van de religieuze gezindte. Albert Einstein vulde in: *Mosaïsch*, waarmee hij toch een bewuste identificatie met het joods-zijn aangaf. In 1929 schreef hij zichzelf een leerling van Spinoza te voelen: “Ik geloof in Spinoza's God die zich openbaart in de ordelijke harmonie van hetgeen bestaat, niet in een God die zich met het lot en de handelingen van mensen bezighoudt: *amor dei intellectualis*. Bewondering voor het schone, geloof in de logische eenvoud van orde en harmonie, wetenschappen, waarden en morele verplichtingen, dit alles moest in Einstein's ogen behandeld worden als puur menselijke vraagstukken, maar brachten hem tot een opzettelijk ambigue uitspraak: “Wetenschap zonder

religie is lam; religie zonder wetenschap is blind.”

Albert Einstein verbleef een anderhalf jaar in Praag en ging voort met de ontwikkeling van zijn relativiteitstheorie. Van alle kanten kreeg hij verzoeken en uitnodigingen: wederom uit Zürich, ook uit Utrecht van Willem Julius, nu ondersteund door Kamerlingh Onnes en Lorentz. In 1912 sloot hij een tienjarig contract met de Züricher Polytechniek. Iedereen wilde hem hebben: in Berlijn hielden Max Planck en Walter Nernst een pleidooi om hem tot directeur te maken van het *Kaiser Wilhelm Institut* en drongen op uitzonderlijke wijze er op aan om Einstein als Zwitserse jood zonder Duitse nationaliteitspapieren te accepteren. Hier bleek al hoe Einstein in feite nationale identiteitsbegrenzing was ontstegen: of hij het wilde of niet, hij kreeg het Duitse dan wel Pruisische burgerschap aangeboden, waarop hij naar Berlijn vertrok.

Het uitbreken van de Eerste Wereldoorlog in augustus 1914 bracht Einstein geen last, ook al werden de wetenschappers door de oorlogsretoriek en de nationalistische hysterie tegen elkaar opgezet. Albert Einstein was hogelijk verbaasd toen men hem vroeg om als Duitse intellectueel een petitie van het Duitse leger te tekenen voor de verdediging van de Duitse cultuur. Hij hoefde niet te tekenen, maar Planck had het wel gedaan. Als tegenactie tekende Einstein, wel samen met slechts vier anderen, een pleidooi voor de stichting van een Liga van Europese volkeren. De oorlogstijd vormde hem tot de aartspacifist en grote anti-militarist die hij zijn hele leven zou blijven. Tegelijk werkte hij aan de verfijning van zijn grootste ontdekking: snelheid was relatief, zo had hij ervaren in de tram van Zürich die hem van en naar zijn werk bracht. Energie is gelijk aan massa vermenigvuldigd met het kwadraat van de lichtsnelheid: $E = mc^2$. Zwaartekracht deed lichtstralen buigen en vertraagde de lichtsnelheid. Dit hoofdprincipe van zijn werk zou in de eerste jaren van de twintigste eeuw grote interesse wekken onder tal van wetenschappers met wie Einstein in contact kwam, ook al verstoorde de oorlog veel van zijn activiteiten.

In 1919 eindigde het huwelijk met Mileva Maric en werden de kinderen onder haar voogdij geplaatst. Albert Einstein betaalde hun onderhoud en

huwde zijn nicht Elsa die weduwe was en nog twee dochters had. In 1920 stierf zijn moeder en ook was dit het jaar van grote tegenstellingen in het oordeel over Einstein. Talrijke prijzen vielen hem ten deel, maar in Duitsland werd hij aangevallen als jood en communist. Zijn theorie zou een joodse bevuling zijn van de zuivere Duitse wetenschap. De natuurkundige Lenard, Nobelprijswinnaar in 1905, trok fel van leer tegen Einstein in antisemitische bewoordingen. De dubbele benadering bracht hem tot de uitspraak: “Grappig volk die Duitsers! Ik ben hun stinkende bloem – toch steken ze me in hun knoopsgat.” De Joodse Gemeente Berlijn bood hem het lidmaatschap aan maar Einstein weigerde: “Hoezeer ik me ook joods voel, toch sta ik veraf van religieuze vormen. Niemand kan gedwongen worden bij een gemeenschap te horen. Goddank, die tijden zijn voorbij!” Aan joods-sociale instellingen wilde hij wel financiële bijdragen leveren.

In 1923 kwam ook voor Einstein de grootste beloning: de Nobelprijs voor alle bewezen wetenschappelijke verdiensten. Nu voelde Einstein zich sterk genoeg om over allerlei politieke ontwikkelingen zijn mond open te doen. In 1921 ontmoette hij Chaim Weizmann, de onvermoeibare voorvechter van het Zionisme. Ook al had Einstein aan nationalisme een grote hekel, hij voelde zich verantwoordelijk voor het behoud van joods-culturele waarden, maar belangrijker nog vond hij het geven van steun aan organisaties die de sociale noden van joden hielpen verlichten of zich tegen antisemitische bedreiging keerden. Einstein's steun ging in de richting van het Zionisme, omdat het stichten van een joods thuisland een groot psychologisch effect zou hebben op de politieke erkenning van het joodse volk en op het veiligstellen van zijn cultuur. Na aanvankelijke aarzeling – bang dat zijn naam misbruikt zou worden – reisde Einstein met Weizmann mee naar de Verenigde Staten waar hem een groot welkom werd bereid. Hij werd op het Witte Huis ontvangen en kreeg een eredoctoraat van Princeton, terwijl tegelijkertijd miljoenen dollars werden vergaard voor het *Jewish National Fund*, de organisatie die landaankopen in Palestina realiseerde.

Op 24 juni 1922 werd Walther Rathenau vermoord, de Duits-joodse minis-

ter van buitenlandse zaken. Einstein was diep geschokt, want in Rathenau herkende hij iets van zijn eigen positie en roem. Hij zag zichzelf als een internationaal georiënteerde jood die zich steeds feller tegen oorlogsstemming ging verzetten. Na het ontvangen van de Nobelprijs reisde hij naar Palestina, waar hij een lezing gaf op de Hebreeuwse Universiteit, gesticht in 1926. Bij het zien van orthodoxe joden bij de Klaagmuur, verzuchtte hij: "Dit is een tragische kijk op mensen met een verleden zonder heden." Na bezoeken aan Frankrijk en Spanje waar zich de eerste tekenen van fascisme voordeden, bleef hij Berlijn nog de gouden stad noemen, waar hij in 1928 nog de uitspraak deed: "Niemand mag zich jood of christen noemen die bereid is te doden op gezag of die zich laat gebruiken voor zo'n misdaad hoe dan ook."

Op 14 maart 1929 werd Einstein vijftig jaar, een wereldgebeurtenis die overal de kranten haalde. Meer dan ooit voelde Einstein zich de totaalweigeraar van alles en iedereen die uit was op machtsmisbruik en oorlog. Begin jaren dertig, toen Einstein vooral in Oxford en in Pasadena verbleef, nam hij kennis van de groeiende macht van Hitler in Duitsland. Na de machtsovername in 1933 werden Einstein's Duitse bankrekeningen geblokkeerd en zijn wetenschappelijk werk in de ban gedaan. De nazi's verklaarden Einstein's relativiteitstheorie voor een joodse uitvinding, waarop Einstein sarcastisch verklaarde dat hem een groot compliment was gegeven. Net op tijd kon hij zelf nog zijn lidmaatschap van de Pruisische Academie van Wetenschappen intrekken en zei hij zijn Duits staatsburgerschap op. Spoedig zouden de nazi's zelf nog een keer officieel volgen en hem zijn nationaliteit ontnemen. Overal in Duitsland werd de beschuldiging geuit dat Einstein gruwelverhalen over zijn voormalige vaderland verspreidde. Vele collega's geloofden dat en vielen hem af; alleen Max Planck zou, na een intense brievenwisseling, achter Einstein blijven staan.

In april 1933 eindigde ook Einstein's lidmaatschap van de Beierse Academie, waarna hij het gebruik van militaire middelen tegen nazi-Duitsland propageerde. Pacifisten zagen deze oproep als verraad aan zijn anti-oorlogshouding. In oktober 1933 werd Einstein in de

Verenigde Staten door president Roosevelt ontvangen, die het mede voor hem mogelijk maakte om op de universiteit van Princeton te werken aan atoomonderzoek en de methoden voor atoomsplitting te verbeteren. De ontwikkeling van een atoombom was niet tegen te houden en leidde uiteindelijk tot het gebruik ervan op Hiroshima en Nagasaki. Einstein voelde zich hiervoor mede verantwoordelijk en zou het voorzitterschap aanvaarden van de *Emergency Committee of Atomic Scientists*. Steeds vaker en krachtiger bepleitte hij de noodzaak van een supranationale, militaire macht die de wereldvrede zou moeten bewaken.

In 1936 stierf zijn tweede vrouw Elsa en Einstein, nu voorgoed gevestigd in de Verenigde Staten, zette zich in voor het redden en overbrengen van Duitse joden naar Amerika. Na de Tweede Wereldoorlog brak hij definitief met Duitsland en weigerde hij het opnieuw aangeboden lidmaatschap van de Beierse Akademie. Zijn mening was zeer stellig: "De Duitsers hebben al mijn joodse broeders gedood. Ik wil nooit meer iets met Duitsers te maken hebben." Prijzen en lidmaatschappen van wetenschappelijke instituten in Duitsland werden steevast geweigerd.

In juni 1951 stierf zijn zus Maja. Einstein betitelde zichzelf als iemand die *elder statesman* en *Jewish saint* speelde. Na de dood van Weizmann werd hem het presidentschap over de staat Israël aangeboden. Hij wees het verzoek af met het volgende commentaar: "Ik ben des te meer verdrietiger dit verzoek te moeten afwijzen, want mijn verhouding tot het joodse volk is mijn sterkste menselijke band, nu ik mij bewust ben van onze moeizame plaats temidden van de andere volkeren der wereld."

Met de opkomst van de Koude Oorlog koos Einstein stelling tegen alle uitwassen van de rivaliteit tussen Amerika en de Sovjet-Unie. Hij veroordeelde de jacht van McCarthy op vermeende communisten in de Amerikaanse, politieke en culturele elite. Tegelijk moest hij niets hebben van het Sovjetstandpunt dat zijn relativiteitsleer tegenover het dialectisch materialisme stelde. Opnieuw voelde Einstein zich geveild over zoveel propagandistische aandacht voor zijn these. Het ontlokte hem de spreuk: "In het rijk van de zoekers naar waarheid geldt geen menselijk gezag."

Zowaar waagde hij zich nog aan enkele rijmregels over het dialectisch materialisme:

*Durch Schweiss und Mühe ohnegleichen,
ein Körnchen Wahrheit zu erreichen,
ein Narr, wer sich so kläglich schinden muss,
wir schaffen's einfach durch Parteibeschluss.*

*Und denen, die zu zweifeln wagen,
wird flugs der Schädel eingeschlagen,
ja, so erzieht man, wie noch nie:
der kühnen Geister Harmonie.*

Een dichtgenie is Einstein nooit geweest, maar vele redenen had hij om tevreden om te zien naar zijn verdiensten. Hij was de eerste om te erkennen dat er geen garantie was dat ook maar iets van zijn opvattingen lang stand zou houden. Einstein beschreef zich als een kleine jongen, spelend aan het zeestrand die een gladdere steen of mooiere schelp had gevonden dan gewoonlijk, terwijl de grote oceaan van waarheid nog onontdekt voor hem lag. Het was deze overtuiging die hem bracht om samen met de filosoof Bertrand Russell een document op te stellen gericht tegen het misbruik van wetenschap tegen de mensheid. Begin 1955 wilde hij nog bemiddelen in het conflict tussen Israël en de Arabieren, maar hij stierf op 18 april van dat jaar. Hij werd opgebaard, merkwaardig genoeg, in de plaatselijke Abbey van Trenton, New Jersey, en daarna gecremeerd. Er was geen ruchtbaarheid gegeven aan de ceremonie en Einstein's as werd uitgestrooid op een onbekende plaats, want hij wenste uitdrukkelijk geen graf om bedevaarten tegen te gaan. Zo leek Einstein toch nog enigszins op de bijbelse Mozes van wie het graf ook onbekend is gebleven tot de dag van vandaag, zodat niemand een reden had om een persoonscultus uit te vinden. Al was joods-zijn voor Einstein geen religie en traditie, dan was het toch lotsverbondenheid dat hem ertoe dreef de in hem persoonlijk aanwezige Duits-joodse symbiose te verbreken.

Prof. Wout Jac. van Bekkum,
Groningen

Programme de l'Institut d'Etudes du Judaïsme – Institut Martin Buber

Année académique 2003 –2004

- > **Exposé de M. Ephraïm Meir :**
l'attitude de Buber et de Levinas vis-à-vis du judaïsme
Vendredi, le 30 janvier, à 12h30, en la Salle Victoria, Av. F. Roosevelt, 17 à 1050 Bruxelles:
- > **Langue et civilisation judéo-espagnoles,**
par le prof. Haïm Vidal Sephiha
Salle Victoria, les 15,16,17,18, 29,30,31 mars et le 1 avril, de 16h à 18h
- > **Langue hébraïque contemporaine,**
par le prof. Eliahou Reichert, au local 3.012
1^{re} année : les lundis de 17h à 18h30 et les jeudis, de 17h30 à 19h
2^e année : les mardis de 16h30 à 18h et les jeudis de 16h à 17h30
3^e année : les vendredis de 10h à 12h
ou
4^e année : les mardis de 18h à 19h30
- > **Langue et littérature yiddish,**
par le prof. Sonia Pinkusowitz, au local 3.012
1^{er} niveau : les mardis de 12h30 à 14h
2^e niveau : les mardis de 14h à 15h30
3^e niveau : les jeudis de 14h à 15h30
4^e niveau : les jeudis de 12h30 à 14h
- > **Questions de l'antisémitisme et du génocide,**
par le prof. Maxime Steinberg,
le 17 février, les 2,16,23,30 mars et le 20 avril, de 18h à 20h
et le 9 mars, au Musée Juif de la Déportation et de la Résistance à Malines
de 18h à 21h
- > **Histoire du judaïsme dans la civilisation occidentale,**
par le prof. Thomas Gergely
les mercredis de 12h15 à 13h45, à partir du 11 février
- > **Histoire contemporaine des Juifs, du judaïsme et de**
l'Etat d'Israël,
par le prof. Willy Bok,
les lundis de 18h30 à 20h, à partir du 26 janvier
(avant cette date : les mardis)
- > **Séminaire sur la religion et la société dans le monde juif contemporain,**
par le prof. Jean-Philippe Schreiber,
les mercredis de 17h à 18h30, à partir du 11 février
- > **Encyclopédie de l'histoire juive,**
par le prof. Georges Weill
les 10,11,12 et 13 mai à 18h30
- > **Temps modernes,**
par le prof. Evelyne Oliel-Grausz
les 9,10 et 11 mars de 14h à 17h
- > **Littérature et pensée talmudique,**
par le prof. L. Vana
les mercredis 21 et 28 janvier, les jeudis 22 et 29 janvier et le 12 février, de 17h30 à 19h30, le mercredi 4 février et le jeudi 5 février, de 18h à 19h30 et le mercredi, 11 février, de 18h30 à 20h30
- > **Introduction à la Bible, par le prof. Jacques Chopineau**
les lundis 16 et 23 février, 1 et 8 mars, 19 et 26 avril et 3 et 10 mai, de 15h30 à 17h
- > **Doctrines politiques, par le prof. W. Bok**
les vendredis de 14h30 à 16h, à partir du 6 février
- > **Introduction à la pensée juive médiévale,**
par le prof. Roland Goetschel
les 22, 23,24 et 25 mars, de 14h à 17h
- > **La littérature de la Shoah,**
par le prof. Albert Mingelgrün
les jeudis, de 12h30 à 14h, du 5 février au 4 mars

**Les cours se donnent dans la salle Victoria, 17 Av. F. Roosevelt à 1050 Bruxelles,
sauf les cours d'hébreu et de yiddish.**

Programma januari

donderdag 08 januari 2004	Prof. Dr. Gennady Estraiikh New York University	Yiddishism in East European Political and Cultural Life
donderdag 15 januari 2004	Heidi Verdonck journaliste	Antropologie van de Marokkaanse joodse gemeenschap (Essaouira)
donderdag 22 januari 2004	Prof. Dr. Klaas A.D. Smelik Universitaire Faculteit voor Protestantse Godgeleerdheid Brussel KULeuven	Antisemitisme in de klassieke oudheid?
donderdag 29 januari 2004	Prof. Dr. Ephraim Meir Bar-Ilan Universiteit, Israël	De bijdrage van het moderne joodse dialogische denken tot de algemene filosofie

Uur: 20.00 uur

Plaats: Universiteit Antwerpen, Stadscampus, Auditorium R.013, Rodestraat 14, B-2000 Antwerpen

Info+32 3 820 27 96 • ijs@ua.ac.be (Jan Wolf)

Remise du Prix de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France

Le Prix de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France a été attribué, ce 23 septembre 2003, à Lucien Lazare qui vient de faire publier le Dictionnaire des Justes de France.

Il a pu réaliser cet ouvrage grâce à la collaboration du Yad Vashem en Israël. Ce dictionnaire reprend alphabétiquement les noms des quelques centaines de Français ou de familles françaises, qui ont permis, durant l'occupation nazie et le régime de Vichy, de sauver des milliers de vies juives en France.

Il faut rappeler qu'au moment de l'invasion allemande, vivaient environ trois cent mille Juifs dans ce pays. Septante-cinq mille d'entre eux ont été déportés, en partie à cause du zèle de la police de Vichy au service des

nazis. Toutefois, plus de deux cent mille ont pu être sauvés, essentiellement dans le sud de la France, en partie grâce à l'intervention des familles françaises qui, aux dépens de leur vie, n'ont pas hésité à protéger et à mettre à l'abri des poursuites leurs amis juifs. C'est la première fois qu'un tel ouvrage est publié.

Il est question de réaliser un dictionnaire analogue des Justes de Belgique, avec l'aide du Comité Belge du Yad Vashem.

Le Prix français a été remis par Monsieur Heilbronn, président de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France, après un hommage rendu par le professeur Paul Thibaud, directeur de la revue *Esprit* et par le professeur Richard Prasquier, président du Comité français du Yad

Vashem. Assistaient à cette remise du prix, les principales autorités religieuses chrétiennes et juives. Au cours de cette manifestation, on a rappelé le parcours tout à fait exemplaire de Lucien Lazare qui, après avoir été un membre actif de la Résistance juive en France, s'est impliqué dans l'éducation, en dirigeant successivement l'École Israélite de Bruxelles, puis le Centre Communautaire de Strasbourg, et enfin le Lycée René Cassin à Jérusalem. Lucien Lazare est l'auteur d'ouvrages relatifs à la Résistance des Juifs de France. Il a aussi publié un vibrant hommage à l'Abbé Glasberg, un des nombreux prêtres catholiques qui ont contribué au sauvetage des Juifs de France.

Baron Georges Schnek



Décès tragique de Madame Rica Guigui, épouse d'Albert Guigui, Grand Rabbin de Bruxelles et Rabbin attaché au Consistoire

Le 3 décembre 2003, la communauté juive de Belgique apprit le décès tragique et inopiné de Madame Rica Guigui-Levy. Au nom de l'ensemble des membres du Consistoire et des communautés juives de Belgique, nous présentons au Grand Rabbin Guigui, à ses enfants et à toute la famille nos condoléances les plus émues pour cette perte cruelle d'une épouse et d'une mère aimée et appréciée de tous.

Ha Makom ye'nakhem et'khem be tokh chear avélé Tsion vi'Yerouchalaïm

Nous reproduisons ci-dessous l'intervention du Professeur Julien Klener, président du CCIB, lors des funérailles de Madame Guigui, le 4 décembre 2003, au cimetière d'Etterbeek à Wezembeek-Oppem

Monsieur le Grand Rabbin,
Très cher Albert,
Chère famille, très chers Carine, Jossi et Alain,

Bien entendu, aucun mot n'est assez fort pour désigner l'innommable... de même qu'aucune parole n'est assez forte pour l'adoucir un tant soit peu.

Le grand mystère ne s'explique pas. Et pourtant... pourtant il faut quand même dire et se dire que l'immense douleur à laquelle nous sommes confrontés doit obéir à quelques lois qui nous dépassent.

Écoutons donc les voix millénaires de la sagesse juive, comme celle du Rabbi Nachman Bar Isaac qui nous apprend que la tristesse et la tendresse inspirées par la mort devraient faire aimer les vivants qui l'éprouvent, ou bien cette phrase tirée d'un *hesped*, d'une oraison funèbre, prononcée par le Maharal de Prague : « Toute mort est l'occasion d'un renouveau puisque du défunt naissent les fleurs de vie puisque le départ éternel nous oblige à mieux voir, à mieux sentir, à mieux toucher, donc à mieux revivre ».

Quoi qu'il en soit des convictions de chacun, comme l'écrit le prédicateur du XIV^e siècle, Isaac ben Abraham « l'amour et l'affection sont notre seule richesse, notre seule consolation contre le naufrage ». Donc serrons les dents, tenons nous la main, mêlons nos peines sans honte et sans

pudeur, avec la chère famille, faisons front au silence qui s'abat en eux et sur nous.

Soyons comme ces arbres qui se nouent sur eux-mêmes bravant la force destructrice des éléments et perpétuant le souvenir de l'amour que rayonnait Rica, amour pour son mari, ses enfants, ses amis et tous ses proches, cet amour qui doit nous permettre aujourd'hui, malgré le vide de son absence, de ne pas succomber aux pensées les plus sombres.

Ne baissons jamais les bras, ne renions jamais les élans de charité vraie, d'altruisme discret et d'hospitalité continue sur lesquels la chère défunte avait fondé son existence, en pensant plus spécialement aux transplantés, dont le blond petit Yaniv qu'elle a tant choyé et dont samedi soir encore elle nous parlait avec joie et angoisse. N'abandonnons surtout pas ses exemples de bonté et de chaleur humaine et bénissons la chance que nous avons eue de la rencontrer, nous ses amis, dont je puis me targuer d'être puisque nous nous connaissons depuis trente longues, belles et pleines années. Bénissons cette chance, en réitérant au nom du Consistoire Central Israélite de Belgique et au nom des miens, nos plus profonds regrets et nos condoléances les plus vraies. Bénissons cette chance et soyons persuadés que, comme le veut notre tradition, son âme reposera éternellement dans le faisceau des vivants.

L'Organe de Consultation entre Chrétiens et Juifs en Belgique (O.C.J.B.) est en deuil

L'Abbé Jean-Marie Schoefs nous a quittés après une longue et pénible maladie. Il aura été, avec le Père Georges Passelecq et le Doyen anversoïse Omer Hamels, le fer de lance du dialogue et du rapprochement judéo-chrétien en Belgique, au lendemain de la proclamation de l'Encyclique *Nostra Aetate* du Pape Jean XXIII en 1965.

Nous avons tous apprécié et admiré son implication pour tisser ces liens et favoriser ces rencontres indispensables, au cours desquelles s'est progressivement comblé cet énorme fossé qui séparait les deux religions.

Jean-Marie Schoefs s'est trouvé à nos côtés dans tous les moments difficiles : il suffit de rappeler quelques-unes de ses interventions personnelles, notamment lors de notre campagne en 1987 pour le déplacement du Couvent des Carmélites qui s'était installé sur le site du camp d'Auschwitz. Une séance d'hommage lui sera consacrée dans notre salle consistoriale le mercredi 14 janvier 2004.

Nous présentons à tous ses proches, et plus particulièrement à Etienne et Esther Kervyn, nos condoléances très émues et très affligées.

Baron Georges Schnek

